

Trois jours de règne : DỤC ĐỨC 1853 - 1883

Il y eut un règne plus bref dans l'histoire du monde moderne(1), mais le triste règne de Dục Đức est bien le plus court de l'histoire vietnamienne. Intronisé le 16 juin 1883, cet empereur fut destitué 3 jours après, et mourut emmuré vivant quelque temps après. Le tout, sur un fond de troubles internes, d'intrusion étrangère, et d'ambition exacerbée du personnel gouvernant. Et la mort de Dục Đức fut tellement ignoble que ce règne de 3 jours ne figure même pas dans l'historiographie officielle du Service Historique de la Cour des Nguyễn (*Quốc Triều Chính Biên Toát Yếu – 1908*), sauf par un sous-titre de moins d'une ligne. Pour leur part, les historiens Trần Trọng Kim et Phạm Văn Sơn ont relaté ce règne sur 6 lignes pour le premier (dont 4 consacrées à la position morale extrêmement honorable de Phan Đình Phùng lors de la destitution du souverain) et 8 lignes pour le deuxième. Le mutisme officiel de la part de la Cour d'Annam cessa réellement avec la parution d'un très long article paru dans le BAVH, en 1941, donnant les détails précis de l'assassinat – il n'y a pas d'autre mot possible – de Dục Đức

Grand mandarin (1^{er} degré) en tenue de cour (période de Dục Đức)



Tout se présentait pourtant bien. En février 1853 naquit à la Citadelle Impériale de Huê un fils du prince Nguyễn Phước Hoàng Y, frère de l'empereur Tự Đức. L'enfant fut dénommé Ưng Chân. Ce prince n'eut que 2 fils, et ce fut Ưng Chân qui survécut. La mortalité infantile était importante en ces temps là. Malgré le peu de de détails disponible sur l'enfance du petit Ưng Chân (il n'était que l'un parmi les centaines de princes de la Maison des Nguyễn, avec la polygamie traditionnelle des anciens souverains vietnamiens) ; il semblerait qu'il ait eu une enfance insuffisamment contrôlée. Ses goûts personnels l'ont orienté vers les plaisirs, au fil du temps. Ceci pourrait fournir (et a d'ailleurs fourni) un fondement aux accusations lors de sa déposition, bien plus tard. Cela étant, sachons d'ores et déjà que ces accusations ne furent que la partie visible de l'iceberg constitué par l'ambition personnelle conjuguée aux luttes intestines, à la Cour de Huê.

Cette conduite personnelle peu digne du prince Ưng Chân est explicable pour l'époque. En effet, des centaines de membres de la la famille impériale vivaient d'une pension allouée par un bureau spécial de la Cour, et seuls les caractères affermis parvenaient à s'extraire de ce monde où les besoins de base sont garantis, même si la pension n'était en réalité pas élevée, pour des princes : une maison initialement, puis de quoi payer régulièrement une servante, se nourrir (l'habillement de cérémonie faisait généralement partie de la pension) et l'équivalent d'un argent de poche pour garder son rang en public (chichement s'il n'y a pas d'autre revenu, cas fréquent).

On sait en tout état de cause qu'Ưng Chân fut adopté à l'âge de 17 ans, en 1870, par son oncle l'empereur Tự Đức ;

Mandarin du 4^e degré (sur un total de 9) période de Dục Đức



ce dernier était stérile. Ưng Chân fut alors titré Thụy Quốc Công (duc de Thuy). Etant le plus âgé des 3 fils adoptifs de Tự Đức, Ung Chân fut nommé Hoàng Trường Tử (premier prince impérial) dès l'année suivante. Sa voie était dès lors théoriquement tracée: le trône. Notons qu'il n'a pas été nommé Đông Cung Hoàng Thái Tử (« prince impérial du Palais de l'Est », c'est-à-dire prince héritier fils d'empereur régnant) puisque fils adoptif, et que sa place éventuelle sur le trône n'était donc pas garantie car dépendant de la décision de l'empereur régnant. Cependant, il avait tout le temps de se former à une éventuelle tâche de monarque, car Tự Đức n'était pas encore trop âgé, étant monté sur le trône en 1847, succédant à Thiệu Trị.



Fanion de l'empereur d'Annam

Hélas, non, Ưng Chân ne considérait pas qu'il fût nécessaire de bien se former, et continua à céder aux plaisirs, entouré de jeunes de son âge et du même caractère. Pire, il souffrait chroniquement d'une maladie grave menaçant ses yeux. Entre sa nomination comme premier prince impérial et son intronisation, 13 ans passèrent, sans qu'il ait eu le souci de sa fonction future éventuelle. Ưng Chân se maria avec une

demoiselle Phan Thị Diệu qui devint alors la princesse Từ Minh. Après le mariage, Ưng Chân et son épouse reçurent une maison à l'extérieur de l'enceinte de la Cité Interdite. Le prince fut alors libre de vivre à sa guise, plongeant dans les plaisirs loin des regards de la Cour.

Tự Đức fut conscient assez vite de la conduite d'Ưng Chân: les mandarins comme les serviteurs de la Cité Interdite de Huê (la partie de la Cité Impériale strictement réservée à la famille de l'empereur, comme à Pékin) ne manquaient pas de rapporter les frasques du jeune prince. L'empereur, soucieux pour sa succession, savait qu'il était lui-même monté sur le trône de manière fortuite à la place de son frère aîné, par une révolution de palais (2). Aussi décida-t-il de préparer un testament théoriquement infalsifiable, en révélant aux Censeurs de l'Empire sa décision pour éviter qu'un autre qu'Ưng Chân puisse être désigné. Rappelons que ce dernier était seulement premier prince impérial mais pas prince héritier « obligatoire ». Divers candidats avaient été envisagés car Tự Đức, souvent indécis, avait néanmoins une haute vision de son rôle royal. Et c'est là que l'intrigue et l'ambition personnelle jouèrent leur rôle.

← Salle du Trône – Palais de l'Harmonie Suprême (Điện Thái Hoà) – Hué

Le règne de Tự Đức avait été contesté tout au long de son règne. En fait la classe mandarinale contestait sa place sur le trône en dépit de la présence de son frère aîné Hồng Bảo (d'où des révoltes diverses et la mise à mort de ce frère). Ces mêmes mandarins avaient été eux-mêmes victimes de répressions impériales culminant 10 ans auparavant, et se détachaient donc du pouvoir central. Les finances n'étaient pas bonnes non plus, car les impôts rentraient moins, précisément à cause de la grogne – et de la concussion – des mêmes mandarins. Du côté extérieur, la Cochinchine cédée aux Français en 1862 n'a pas pu être récupérée lors des négociations de 1864, et les interventions françaises au Tonkin devenaient trop fréquentes, la citadelle de Hà Nội ayant même été prise un moment par Francis Garnier en 1873 et celle de Nam Định attaquée en 1882.

Dans ce contexte de soucis internes et externes, deux grands mandarins se détachaient: Nguyễn Văn Tường (ministre des finances) et Tôn Thất Thuyết, ministre de la guerre. Tous les deux étaient particulièrement ambitieux et sans scrupules, et voulaient absolument centraliser

entre leurs mains le pouvoir, quitte à se quereller, ce qui arriva effectivement deux ans plus tard lors de la révolte infructueuse de l'empereur Hàm Nghi .

Bâtiment du Cơ Mật (gouvernement impérial), fin du 19^e siècle, maintenant disparu



Nguyễn Văn Tường avait un fils marié à la sœur du prince Ưng Dân, troisième fils adoptif de Tự Đức, et soutenait donc ce dernier pour la désignation pour le trône, pour devenir beau-père de l'empereur. Tôn Thất Thuyết soutenait au contraire le prince Hồng Dật, 29^e fils de Thiệu Trị, donc jeune frère de Tự Đức. Tu Duc mit tout le monde devant le fait accompli en désignant Ưng Chân par respect de la règle de primogéniture mâle, et en a donné les raisons (3). Tường et Thuyết, informés car désignés régents de l'empire pour l'interrègne après la mort de Tự Đức, en furent ulcérés.

Et voilà Ưng Chân désigné pour le trône sous le nom de règne Duc Duc, au mécontentement des deux grands mandarins les plus puissants de ce temps. Il aurait pu garder sa « situation » de roi, mais pris d'une sorte d'ivresse morale après sa désignation, il commit une erreur, fatale : négliger dès le tout premier jour les cérémonies funèbres à la mémoire de l'empereur défunt. Ces cérémonies traditionnelles très lourdes et étalées sur plusieurs mois mobilisaient une bonne partie de la Cour engoncée dans un archaïsme à tout crin. Mais une telle faute fondamentale dans un pays respectant autant les morts était inimaginable. Deuxième erreur renforçant la première : peu de jours avant l'intronisation, il reçut Nguyễn Văn Tường et Tôn Thất Thuyết en pleine partie de jeux à laquelle la « bande » de Duc Duc participait. Ces amis à l'inconduite notoire ne se levèrent même pas devant les deux plus grands mandarins du pays devenus 2 des 3 régents de l'empire en attendant l'intronisation, et Duc Đức ne les réprimanda pas. Tường et Thuyết se retirèrent, profondément humiliés et ruminant immédiatement des projets sinistres. Le sort de l'empereur fut scellé dès ce moment.

← Nguyễn Văn Tường

Tôn Thất Thuyết →

La veille de l'intronisation, les 2 régents décidèrent de supprimer 41 idéogrammes du testament de l'empereur défunt, dans lesquels Tự Đức reprochait à Duc Đức son inconduite et sa maladie des yeux. Le jour de l'intronisation, le 3^e régent, Trần Tiễn Thanh, lut le testament où ne figuraient plus les 41 idéogrammes supprimés. Nguyễn Văn Tường, assez fourbe vis-à-vis de son compère Thuyết était absent, prétextant un malaise subit, à moins que ce ne fût la peur des conséquences d'une félonie déjà exécutée la veille.

C'était oublier les Censeurs de l'Empire (une sorte de Conseil Constitutionnel de l'époque), qui connaissaient le texte original, et dont faisait partie Phan Đình Phùng. Après délibération, les Censeurs acceptèrent la validité de la nomination de Duc Đức. Les conjurés ne l'acceptèrent pas. Tôn Thất Thuyết accusa Duc Đức de faux (!), Phan Đình Phùng, indigné, soutint courageusement et loyalement Duc Đức, car bien désigné successeur dans le reste du texte. Tôn Thất Thuyết attaqua et menaça Phan Đình Phùng sans résultat. Usant de sa charge de régent de l'empire, Thuyết destitua immédiatement Phan Đình Phùng et le fit mettre aux

arrêts. Les autres membres de la réunion, terrorisés (les soldats de Thuyết étaient entrés dans la salle), durent approuver le régent. Après quoi, Thuyết fit instruire le procès de Duc Đức et admettre sa condamnation et sa destitution pour falsification du testament royal (et pour débauche également), acte entraînant la mort. Cependant on n'osa pas pousser la comédie jusqu'à faire trancher la tête du 1^{er} prince impérial désigné pour le trône.

Duc Đức arrêté fut installé dans une cellule spéciale au sein de la Citadelle Impériale avec seulement une petite ouverture pour lui passer une maigre nourriture, qui fut supprimée un certain temps après. Et c'est là que le menu peuple se trompe. Il a en général retenu que Duc Đức mourut de faim au bout d'une semaine ou de deux, ce qui est invraisemblable : un jeûne total ne peut mener en général pas mener à la mort au bout de 15 jours. Il semblerait que Delvaux, auteur d'un article extrêmement fouillé (cf « Sources » à la fin du présent article), avec les références adéquates, ait donné la vraie lumière : Duc Đức est mort « à petit feu », très longuement, le roi supplicié finissant même par dévorer ses vêtements avant d'expirer (4). Après sa mort, le bâtiment où se trouvait la cellule fut transformé en temple, pour expier le crime atroce.

A Duc Đức succéda Hiệp Hòa le 30 juillet 1883, qui fut supprimé également par le duo Thuyết-Tường peu de temps après, car le nouvel empereur voulait s'extraire de leur influence. Phan Đình Phùng fut relâché au bout de 10 jours, et se retira chez lui. Six ans plus tard, Thành Thái, fils de Duc Đức devenu

lui-même empereur en 1889, fit bâtir un mausolée pour son père incluant un temple funéraire (le temple Long An), vers lequel la dépouille du roi défunt fut transférée : elle avait été mise initialement en terre dans une simple fosse après la mort.

Autel funéraire de Dục Đức



Dục Đức a laissé 11 fils (tous titrés ducs plus tard) et 2 filles, élevés par sa veuve Từ Minh, elle-même titrée impératrice-douairière (Hoàng Thái Hậu) à titre posthume après sa mort en 1906, vingt trois ans après celle de son mari si brièvement empereur. En somme, on la reconnaissait bien comme étant veuve d'un empereur, ce qui était une manière d'effacer le souvenir du meurtre et de reconnaître que la désignation de Dục Đức était absolument valable.

Il est intéressant de noter plusieurs choses sur Dục Đức. Et d'abord que

nul ne sait, et pour cause, ce qu'il aurait fait sur le trône : il atteignait la trentaine, un âge largement adulte. Le pouvoir transforme ceux qui le détiennent, dans un sens bon ou mauvais, même si on pressent que son règne n'aurait pas pu être bénéfique. Ce qui n'excuse pas le meurtre.



Temple Long An

Ensuite que Tôn Thất Thuyết et Nguyễn Văn Tường sont encore considérés de nos jours comme étant des patriotes. Maintenant que les positions partisans n'ont plus lieu d'être depuis un plus d'un demi-siècle d'indépendance du Viet Nam, force est de considérer que cela n'est pas totalement exact. Ils ont eu en effet une attitude violemment anti-française dès avant la mort de Tu Duc, mais dans le contexte de leur propre intérêt strictement personnel : profiter des attaques étrangères pour arriver au pouvoir, puis le garder après avoir décidé de l'élimination physique de leurs rois au moins 2 fois (Dục Đức puis Hiệp Hoà, et peut-être même Kiến Phúc), et en téléguidant Hàm Nghi plus tard, même si ce dernier était intelligent. Cette image de patriotisme a été très gonflée, surtout pour Thuyết, un homme extrêmement violent (il fit assassiner Trần Thiễn Thanh, le 3^e régent, peu après la déposition de Dục Đức) en « oubliant » leur ambition démesurée et leur trahison envers leurs rois. En cas de danger extérieur, la réaction normale est d'abord de mieux servir le souverain – bon ou mauvais – dans le cadre de la monarchie d'alors. Le cas de Guillaume II d'Allemagne l'illustre bien: de caractère pitoyable, il a été très bien secondé par Bismarck durant la première partie de son règne. En France, le cas de Louis XV, un roi faible parfaitement servi par le cardinal Fleury, est similaire. Au contraire, Nguyễn Văn Tường et Tôn Thất Thuyết ont simplement satisfait leur ambition par le crime. Ils n'ont pas été récompensés par leur conduite: Tường est mort en exil à Tahiti trois ans après Dục Đức malgré un retournement de veste deux jours après la révolte de Hàm Nghi téléguidée par lui-même et Thuyết en 1885 (5). Ce retournement de veste prouve d'ailleurs l'inanité de son patriotisme et sa cupidité politique. Pour sa part et pareillement pour ce qui est de la politique, Thuyết est mort dans le dénuement en Chine longtemps après, avec d'obscurs échafaudages de plans de retour. Seuls le terreau politique interne, la faiblesse des autres dirigeants vietnamiens, et la menace française de la fin du règne de Tự Đức ont permis à l'ambition exacerbée des 2 régents de s'exprimer sans retenue.

Portail du tombeau de Dục Đức



Enfin et dans ce contexte, que la position morale et l'attitude dignes observées par Phan Đình Phùng sont autrement honorables et estimables : destitué par le duo des comploteurs pour son honnêteté, il n'a pas ouvert la bouche sous Hiệp Hoà et Kiên Phúc, successivement. Ce n'est qu'à la chute de Hàm Nghi qu'il se révolta pour son roi contre la présence française les armes à la main, avec succès pendant longtemps. C'était lui, le profond patriote.

Cela étant, il faut également se remémorer que cette période précédant de peu la perte de l'indépendance du pays – la plus trouble du Viet Nam du 19^e siècle – n'est survenue que par la faute partielle de Tự Đức, dont le caractère et le règne auront été contestés, et dont certaines décisions (ou leur inexistence) n'ont pas été bénéfiques pour le pays, dans un contexte d'expansionnisme européen généralisé. Mais ceci est déjà une autre histoire.

G.N.C.D.

Renvois

(1) : Après l'abdication de Charles X (révolution parisienne de 1830), son fils le duc de Berry devint ipso facto roi («Louis XIX »), mais Charles X le contraignit à contresigner l'acte d'abdication 15 minutes plus tard. « Louis XIX » a donc régné un quart d'heure.

(2) se reporter à : http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm81/gm81_NguyenTriPhuong.pdf page 2. Tu Duc avait d'ailleurs reconnu être au courant de sa montée inattendue sur le trône, par le truchement du texte à graver sur son ordre sur sa future stèle funéraire.

(3) : « *Mon fils aîné Ung Châm risque de devenir aveugle, à cause d'une maladie de l'œil. Il n'a pas encore la capacité de se charger des affaires d'importance: il aime trop les plaisirs charnels. Mais il est mon fils aîné, je ne peux donc l'abandonner à la crise de l'Etat. Mon fils puîné, Ung Ky, est comme son frère aîné : arrogant, malhonnête, pas bien. Mon fils cadet, Ung Dân, est bien mais trop jeune. Dans ces conditions, j'ai abandonné mon sentiment personnel et choisi le fils aîné comme héritier.* » - Dai Nam Thuc Luc Chanh Bien, 1883, cité et traduit par Y.Tsuboi

(4) A.Delvaux, in BAVH – 1941:

Sources consultées :

- Plusieurs numéros du BAVH, dont celui de 1941 incluant le travail captivant d'A. Delvaux (« Quelques précisions sur une période troublée de l'Histoire d'Annam »)
- Y. Tsuboi : L'empire vietnamien face à la France et à la chine – Editions L'Harmattan - 1987
- Dai Nam Thuc Luc Chanh Biên, 1883
- Khâm Dinh Việt Su Thông Giam Cuong Muc - - Quốc Su Quan Triêu Nguyễn – 1856-1881
- Divers sites Internet sur la dynastie des Nguyễn, vraiment trop nombreux pour être cités

Iconographie : Archives Nationales de France, CAOM, BAVH, et quelques sites Internet touristiques vietnamiens